L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 JANVIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dessaint, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 24 JANVIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. Ferrantelli, constable de la Première Cour de Paix, à son entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet—Un lot de meubles de maison.

Par Henry Sieyn & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue de Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Nécessité du nettoyage de la Nouvelle-Orléans.

"Faisons pénitence; couvrons-nous de cendres; prions et supplions, car la justice divine est proche. D'effroyables calamités vont fondre sur nous, une effroyable holocauste s'apprête; le bras vengeur de Dieu s'appesantira sur cinquante mille d'entre nous."

Telle est l'agréable prédiction qu'un aimable "preacher", autre Jonas, vient de faire sur la Nouvelle Ninive—prononcée Nouvelle-Orléans.

Tout n'est, pourtant, pas perdu, car Ninive, malgré la prophétie de Jonas, n'a pas été détruite, parce qu'elle a fait pénitence et demandé pardon.

Il n'a peut-être pas complètement tort, cet excellent Révérend et nous sommes presque tentés de le remercier de ses charitables menaces, car, en vérité, nous avons grandement péché—péché devant le climat, péché devant les étrangers, péché devant la santé de nos familles, péché devant les notions les plus élémentaires de la salubrité publique, et il ne serait pas impossible que nous en fussions cruellement punis l'été prochain, si nous ne reconnaissons pas nos fautes, si nous ne cherchons pas à les réparer; c'est-à-dire, si nous n'enlevons pas les ordures qui encombrent et déshonorent nos chaussées, si nous ne nettoyons pas nos ruisseaux, qui sont ouverts d'un pied de bouc; si nous ne balayons pas nos rues, qui exhalent, partout, une odeur infecte.

Nous sommes obligés d'en convenir: nous traversons une période exceptionnelle; nous n'avons pas eu de grandes pluies depuis le mois de septembre. Le sol, à qui nous confions, généralement, le soin de couvrir nos voies publiques, ne n'est pas, comme d'ordinaire, saturé de eau pluviale; il n'a pas daigné verser sur nous ses bénédictions sous forme de pluies torrentielles. Il en résulte que notre ville est, cette année, encore plus sale que d'habitude—ce que l'on croyait impossible et ce qui n'est que la triste réalité.

A ces temps, les ordures et la boue se sont tassées, durcies, solidifiées; aujourd'hui, elles adhèrent tellement au pavé, que toutes les ondées que la Providence pourrait nous envoyer seraient impuissantes à les en détacher. Il nous faut faire appel, non seulement au balai administratif, mais à la pelle et à la pioche municipales.

En certaines endroits, les eaux du fleuve, que les pompes gigantesques de la Société Sanitaire Auxiliaire lancent dans nos rues, ne peuvent plus s'écouler; elles y restent, à l'état stagnant, et de vingt-quatre en vingt-quatre heures, elles renouvellent, forcément, leur désignation, une source d'assainissement.

La période que nous traversons, est tout à fait exceptionnelle. Jamais nous n'avons eu un hiver moins pluvieux et plus chaud; jamais le printemps n'a fait sentir, effet, ses approches; il semble devoir être, cette fois, d'une précocité démesurée. Tout, autour de nous, annonce sa présence: les semences germent et levées, les arbres en fleurs et en bourgeons, les légumes poussent avec une vigueur qu'on ne leur avait pas connue jusqu'ici. Il est donc temps, grand temps, de nous mettre à l'œuvre; plus tard, les efforts seraient peut-être perdus.

Au point de vue de la salubrité publique, la situation est alarmante. Il est à redouter que des miasmes délétères ne s'élèvent de ces amas d'immondices, et n'engendrent des maladies.

Le Rév. Sam Jones abuse, sans doute, de sa qualité de "preacher" et de la crédulité de ses auditeurs; au fond, il n'erre pas entièrement, et il n'est pas impossible que ces ministres prophétes ne soient, cous une forme biblique, qu'un précédent et qu'un avertissement.

L'an dernier, notre ville était, à peu de chose près, dans le même état de saleté, qui semble être une plaie incurable à la Nouvelle-Orléans. Il y a eu, en un véritable soulèvement de la population. Sous la pression publique, le conseil d'administration a fait un effort extraordinaire. Les habitants de certains quartiers se sont mis de la partie; on a vu des maisons de commerce transformer leurs boutiques en pelle et en balayeurs de ruisseaux, en balayeurs de rues. Il n'est pas un nettoyage général, dans lequel les autorités n'aient épargné ni le temps, ni la peine, ni l'argent. La transformation a été complète, à la satisfaction de tous. On a même cru, un instant, à une réforme définitive. Mais l'illusion n'a pas été. Tout cela n'était qu'un feu de paille. Le conseil s'est endormi, et il retombé dans son ancienne apathie; les rues ont recommencé à se couvrir de boue, et les ruisseaux, à se remplir d'ordures et de détritus provenant des maisons particulières; nous nous trouvons dans la même phase qu'il y a neuf à dix ans, avec les circonstances aggravantes, avec une exceptionnelle et prolongée sécheresse d'hiver. Faudra-t-il donc que nous assistions, cette année, à une nouvelle manifestation, comme celle de l'an dernier? Il nous suffit que la nécessité se fasse sentir. Les choses ne peuvent rester en cet état sans danger pour la salubrité de la ville. Il l'administration ne le comprend pas et n'adopte pas directement les mesures voulues pour apporter un remède au mal, la population sera obligée de la rappeler de ses devoirs. Il est possible que l'argent manque; il y a toujours que ceux qui savent que le trésor n'est pas encombré d'espèces sonnantes et actives. Qu'on laisse alors en souffrance certains services d'une importance secondaire. La première besoin d'une communauté est la salubrité; s'en tenir à cela; il faut aller au plus pressé. Or, dans la situation où nous sommes, le plus pressé, c'est d'assurer notre santé; le reste n'est, en comparaison, qu'une question de luxe, et doit venir après.

CRESCENT HALL.

High Tea à 6 heures tous les jours.

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 17 janvier :

Après un temps continuellement chaud, nuageux, qui a duré bien des semaines, nous avons eu, il y a quelques jours, de la pluie; elle a rafraichi l'air et il a fallu allumer les feux.

Le 15 courant, nous avons eu une seconde pluie; elle a été suivie de froid, et nous avons eu la première glace de la saison.

Certains habitants peuvent en gémir pour leurs légumes ou leurs fruits, mais ce froid était de toute nécessité, et il a été bien accueilli par la masse.

Nos arbres à fruits étaient en fleurs; une forte gelée est fait tout périr. Elle n'est pas venue. Nous pouvons encore espérer faire une belle récolte de fruits, en été et au printemps.

—Voici l'état qui nous a été fourni par M. J. W. Rostoet, sur la culture du riz. On y verra le profit que l'on peut tirer de cette industrie :

Labour et ensemencement	$ 71.00
Cinq sacs de semence de riz	34.05
Main d'œuvre pour les levées et les fossés	115.50
Bois pour barrières	52.38
Fils de fer et clous	43.50
Main d'œuvre pour les barrières	26.25
Récolte et battage	113.00
Total des dépenses	$457.68

Sur 21 acres semés, 15 seulement ont poussé. Six acres ont pourri. Le riz a été semé du 10 mai au 29 juin. Les 15 acres ont donné, chacun, quinze barils au tiers. On a mesuré, dans le centre du champ, un acre, qui a donné vingt-sept barils et demi. Le riz a été vendu $4 le baril, ce qui a donné la somme de $860. Les dépenses ayant été de $457 68, il reste un gain net de $402.32 et, par acre, de $26.92.

On doit vendre, le 28, dans la paroisse Calcasieu, 4,000 acres de terres boisées.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 18 janvier :

On est en train de construire une nouvelle levée sur l'habitation Bohemia. Les travaux marchent rapidement et seront achevés prochainement. La levée s'étend du terminus du chemin de fer Nouvelle-Orléans et Golfe jusqu'à l'extrémité inférieure de la propriété Burton.

—Jeudi dernier, tout annonçait que le temps allait changer et que nous aurions enfin la pluie que nous attendons depuis si longtemps. De gros nuages noirs obscurcissaient le ciel et nous faisaient craindre un véritable ouragan. Nous n'avons eu qu'une pluie fine, et nos citernes sont restées vides.

Aujourd'hui, le temps est redevenu clair, et nous avons à craindre une nouvelle prolongation de la sécheresse. Il a plu dans la Nouvelle-Orléans, mais pas une goutte d'eau n'est tombée, ici. Nous sommes obligés d'avoir recours à l'eau du fleuve.

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 18 janvier :

Tous nos planteurs sont occupés à ensemencer. On craint que nos arbres fruitiers n'aient été sérieusement endommagés par la gelée qui vient de tomber.

—Les pâturages ont été excellents pour les animaux, pendant tout l'hiver; aussi le bétail est-il en très bon état.

—Depuis trois semaines, les affaires vont très bien à Houma.

—Le petit steamer appartenant à MM. Fraisee, Bond et Cie, a descendu le bayou, mercredi dernier, et a montré qu'il pourrait faire ce'que ses constructeurs attendaient de lui. Il révolutionnera le commerce des huîtres et de poisson à Houma; et mettra notre population à même de ces huîtres et de ces poissons, presque tous les jours, à peu de frais. La distance de Houma aux bancs d'huîtres et au lieu de la pêche, est de 30 milles; or le bateau en question fait de 6 à 7 milles à l'heure.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Bâton Rouge, du 18 janvier :

La roulaison a duré plus longtemps qu'à l'ordinaire, pour deux de nos planteurs. M. W. L. Clark a fini le 4 courant, après avoir fait à peu près 1,000,000 de livres. M. David Dewall, le dernier de nos planteurs, a éteint ses feux, le 6. Son rendement est de 600,000 à 700,000 livres. Tous deux ont éprouvé des accidents, des bris de machines, qui ont retardé leurs travaux.

—On cite un exemple de la maladresse que nous mettons sans cesse à exagérer nos richesses. M. Surfaite les revenus de l'industrie sucrière.

Un grand planteur sucrier, ardent républicain, causait avec un sénateur du même parti à Washington, pendant la session congressionnelle de 1888, au moment où les républicains préparaient le bill de tarif qui devait abaisser les droits sur les sucres étrangers de 50 pour cent. Le planteur disait, avec raison, que cette réduction serait ruineuse pour lui et ses collègues. "C'est possible, nous verrons, répondit le sénateur, mais, dites-moi, combien vous rapporte votre sucrerie et quelle quantité de sucre faites-vous?"—"Nous pouvons faire $100 à l'acre, et mon rendement peut d'environ 2,000 livres à l'acre."—"Oh, alors, c'est autre chose, répliqua le sénateur; j'avais envie de voter contre le projet. J'ai toujours été partisan de l'industrie, mais du moment qu'il en est ainsi, je vote la réduction sans scrupule."—Historique.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 18 janvier :

Le dernier revêtement, sur nos levées, a été placé, lundi dernier, par les ingénieurs du gouvernement des Etats-Unis. La hausse du fleuve les a forcés de suspendre les travaux. Ils reviendront, aussitôt que le leur permettra la baisse des eaux.

L'Adversitier, Lafayette, paroisse Lafayette, du 18 janvier;

Le vent du nord, qui a fait tant de mal, au Texas, cette semaine, nous a atteint, mercredi, précédé par une forte pluie. Le vent a soufflé, toute la nuit de mercredi, et, jeudi matin, il y avait de la glace. Heureusement, il n'y aura pas grand dommage aux récoltes.

Le Capital Item, Bâton Rouge, du 18 janvier :

On nous a montré le plan de la nouvelle gare du chemin de fer de la Vallée du Mississippi. Le bâtiment actuel est à un étage; il a 28 pieds de largeur et 100 de longueur. On va ajouter 60 pieds à l'entrepôt, du côté du sud. On y ajoutera un étage de 60 pieds sur 28, avec deux salles.

—La paroisse Livingstone peut pour une paroisse pauvre; elle est habitée par une classe de fermiers dont le plupart travaillent énergiquement, pour gagner leur vie. Ils récoltent, toute l'année, de quoi suffire à leur consommation; ils font du coton; beaucoup d'entr'eux tissent leurs vêtements de tous les jours. Ils font aussi, en abondance, du maïs, du riz, des pommes de terre, des légumes. Ils élèvent presque toute la viande dont ils ont besoin. De plus, ce sont des gens économes, sobres, et le soir qu'ils cultivent ces lois d'être pauvre. La saison dernière M. S. S. Sotton, du 2me ward, a fait 11 balles sur 5 acres; M. Geo. Peláez, du 7me ward, 24 balles sur 10 acres; en 1888, le paroisse avait à son actif, 1100 balles; elle en a passé au moulin 1600, en 1889.

Le Bœuf, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 18 janvier :

M. Oscar Durand, l'habile planteur du bord est du bayou, nous dit que son plant de canne est magnifique. D'ici de la canne est bien et fourdé; il commence à pousser. Il ne manque, à partir, ce qui manquait hautement de eau pour le transport des cannes à l'endroit où elles doivent être plantées. M. Durand commencé en plantation; dans le premier journée, il a planté 19 acres.

—M. D. Greig transportait, la semaine passée, du plant de canne qu'il a acheté de M. J. B. de Lobrée. Il a pénétré dans le bayou.

—Marie, Bouvardi, à l'église catholique, M. Henry Dumay, de Beaux-Arts à M. J. Durand. Le jeune très-nouvelle n'a pas annoncé. Le nombreux ami de la famille Durand s'unissent à la jeunesse.

Avez-vous des maladies du cœur?

Le "Pneumo Kid-Alex" les guérit en 15 minutes; faites-le et vous pourrez vous moi.

Les [illegible] en Pennsylvanie [illegible] est, [illegible], un [illegible] [illegible] [illegible]